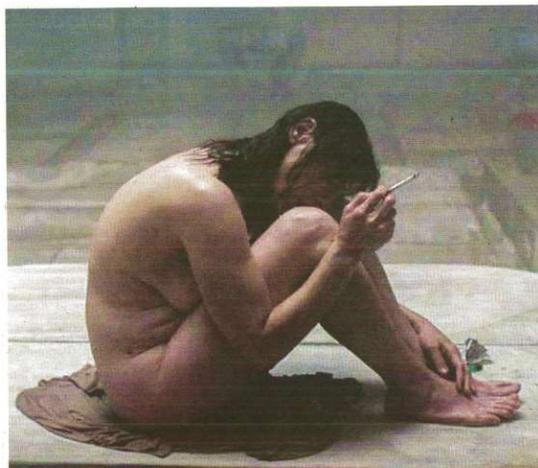


la Marseillaise

Languedoc | Jeudi 23 mars 2017 | n°22042



Une héroïne fume une cigarette, un plaisir coupable à l'abri des regards. PHOTO

Huis clos dans un hammam d'Alger

CINÉMA

Le film de Rayhana «*A mon âge je me cache encore pour fumer*» a été présenté en avant-première au Cratère d'Alès dans le cadre du programme «*La Méditerranée dans un fauteuil*» au festival Itinérances.

Alès

Retour sur un film d'une grande beauté dénonçant les fractures de la société algérienne, qui sortira en salles le 26 avril prochain. Alger, 1995. Lumière sur un des moments le plus sombre de l'histoire algérienne. Le FIS (Front Islamique du Salut) remporte les premières élections «*démocratiques*» et livre une guerre à la femme, créature impure dont le corps sert de champ de bataille. L'histoire se déroule dans un hammam. Dans la culture nord-africaine, c'est un lieu cathartique de mise à nue où purgent les passions. Les corps et les âmes se dévoilent. Neuf femmes, d'âges et conditions sociales différentes se retrouvent un après-midi dans cet espace confiné où elles sont plus libres que jamais. Neuf voix qui trop longtemps se sont tuées. Entre les effluves de cigarettes et de fleur d'oranger, après quelques gorgées de gazouz, les langues se dé-

lient et les cœurs s'ouvrent. Sexe, politique, et religion sont abordés avec un ton qui frôle l'indécence. Personne n'est épargné. Les mots sont crus mais quelque part empreints de lyrisme. Ils percutent les consciences, résonnent dans les cavités du hammam.

Grave et drôle

L'actrice palestinienne Hiam Abbass campe avec brio le rôle de la patronne intrépide, qui cache derrière sa force une blessure douloureuse, une haine des hommes et des «*barbus*» qu'elle fustige inlassablement. Face à elle, l'extraordinaire Biyouna et son humour ravageur et contagieux. Les femmes ensemble chantent l'amour qu'elles ne connaissent pas ou peu. Elles content leurs rêves intimes, libèrent leurs colères. On a l'impression d'assister à une tragédie grecque où les héroïnes ne sont certes pas mythologiques mais font face à leurs destins inextricables. Elles ne luttent pas contre la volonté de Dieu mais contre celle des hommes et de la religion qu'ils détournent en fatalité. Le film de Rayhana aborde un sujet grave sans tomber dans le misérabilisme car le comique est très présent. On rit à gorge déployée jusqu'à la scène finale, poignante et douloureuse. Le tournage a eu lieu en Grèce, dans un hammam ottoman du 15^e siècle à Thalassonique. Compte tenu de la nudité omniprésente et du sujet sensible, il aurait été difficile

de le tourner en Algérie. «*C'était de toute façon une bonne chose de le filmer dans un pays non musulman car je veux qu'il parle à toutes les femmes, pas seulement la femme maghrébine musulmane*» confie Rayhana, la réalisatrice. Elle livre ici son premier film produit par Michèle Ray-Gavras et avec aux manettes une équipe technique exclusivement féminine. Algérienne exilée en France depuis plusieurs années, Rayhana s'est inspirée de son vécu et des histoires personnelles des femmes de son entourage. Ce film, qui était initialement une pièce de théâtre qu'elle a écrit, fait écho de ses convictions et de son militantisme. Porté par des comédiennes remarquables et des inconnues du grand public, «*elles formaient un seul corps, une seule voix. Une solidarité incroyable s'est créée pendant ce tournage et est présente à l'écran*» ajoute Rayhana.

Aucune programmation n'est prévue à ce jour en Algérie. Le film n'y sera peut-être pas distribué. «*Dans ce cas là, nous le diffuserons sur les réseaux sociaux et inciterons à le partager partout*» soutient la réalisatrice. Il a néanmoins reçu un accueil très chaleureux à Alès et une standing ovation au Cratère, où l'émotion dans le public était palpable et les yeux embrumés.

Yasmine Bidar

● Festival de cinéma Itinérances d'Alès jusqu'au 26 mars. Rens et programme www.itinerances.org